en Italie et en Grande-Bretagne et les deux tiers aux Etats-Unis), 8 % tendraient vers l'abstinence sexuelle, 14 % vers la prudence dans le nombre et le choix de leurs partenaires, et 12 % seulement utiliseraient un préservatif avec un nouveau partenaire. Mais faut-il se fier à cette comptabilité ? Comme le résume un rapport synthétisant les différentes enquêtes effectuées en ce domaine, *« entre 25 et 70 % des adolescents ayant eu une expérience sexuelle l'ont utilisé »*. Allez savoir...

Une chose est sûre, pourtant : si les ados ne suivent pas plus les préceptes de la prévention, ce n'est pas faute de bonne volonté. Ils se disent tout disposés à adopter *« le nouveau geste amoureux »* des spots télé. Ils seraient même prêts à militer pour la gratuité des préservatifs et des distributeurs partout, y compris dans les lycées, comme à New York, pour éviter *« la tronche du pharmacien »*. Mais ils ne s'en laissent pas conter sur les charmes du produit. *« Ce machin, c'est un mur,* dit Stéphane. *On sent la chimie, ça sort d'une usine. Ça me fait penser à la vision futuriste des écrivains faisant sortir des bébés à la chaîne. » « On dirait de la viande sous cellophane,* assène Samir. *Ça casse l'ambiance, ça rabaisse. Et souvent, au début, ça craque. »* Bref, ils détestent le préservatif au point de prétendre que *« les filles n'aiment pas ça »*. Ce que les intéressées, en général, démentent avec vigueur : *« Ce n'est quand même pas un bout de plastique qui va nous séparer. »*

Alors, c'est un jour avec et un jour sans. *« Selon l'occase. »* On en met un pour *« l'amour à la sauvette »*, pour *« quand on connaît pas »*, pour *« l'été dans les soirées sur la plage avec des étrangères »*. On laisse tomber *« dès qu'on est sûr de la fille »*, disent les mecs. *« Quand on aime quelqu'un, on ne pense pas à se préserver de lui »*, traduisent les filles. Comme le résume une étude, dans l'imaginaire des adolescents, comme d'ailleurs dans celui des adultes, *« la familiarité avec la personne protégerait de la contamination ! »* Luis, 18 ans : *« Au début, quand je zonais, j'avais une copine toxico. Nous ne pensions même pas au sida. Depuis, je me suis calmé. Je suis avec une lycéenne depuis dix mois. Je prends seulement une capote quand je vais avec une fille dont je ne sais pas d'où elle vient. »*

Où l'on voit les limites du matraquage médiatique en direction des jeunes. D'ailleurs, ça les *« gonfle »* ! Peu de spots trouvent grâce à leurs yeux : trop chics ou trop choc. Le message rigolard est *« nul »*. L'amour sain à la scandinave, avec pose du préservatif en direct, écœure les filles. Le style *« nouveau geste amoureux »* leur fait hausser les épaules. Les préservatifs qui *« vous souhaitent de bonnes vacances »*, ça fait *« Hollywood chewing-gum »*. Le genre médical technosérieux leur rappelle *« bouclez votre ceinture »*. Ils adorent la pub, mais pas pour ça. *« Le sida, ce n'est pas de la lessive ! »*

Alors, devant l'urgence, on cherche des moyens non didactiques, pour que les adolescents s'approprient les signes du safe sex, qu'ils en adoptent la culture. *« Il faut,* explique le psychosociologue Hugues Richard, *associer le préservatif à la vie de tous les jours, le replacer dans un système consommatoire. »* En clair faire du préservatif un objet de désir, comme le 501 ou les Reebok. Seul Durex s'est hasardé à sortir un modèle « Jeans », avec *« mode d'emploi pour la première fois »*. Plus démystificateurs peut-être, les pin's à fleurs ou à messages, ou la BD. Les « Aventures du latex »,

Docteur Claire Gazangel*

« Quand on annonce à un adolescent hémophile qu'il est séropositif, il demande rarement pour combien de temps il en a. Il dit plus souvent : *« Mais alors, je ne pourrai pas avoir d'enfant. »* Le sida, il peut en mourir. Ne pas se reproduire, c'est s'éteindre. »

** Responsable du service de transfusion sanguine de l'hôpital Necker*

Docteur Charles Gellman*

« Les adolescents se foutent de notre langage : la mort, c'est pas pour eux. Nous, de toute façon, on ne parle qu'à notre partie adolescente. Il faut guérir le sida, un point c'est tout. En attendant, nous risquons d'aller vers une nouvelle répression sexuelle. Comme au XIXe. Vous avez-vu Brooke Shields vantant à la une des magazines sa virginité ? »

** Sexologue*

Gilbert Tordjman*

« Ils ne se sentent pas véritablement concernés parce qu'ils ne se projettent pas dans l'avenir, donc dans des risques possibles. De plus, mettre un préservatif va justement à l'encontre de leur goût du risque, de la spontanéité, de l'instantanéité. Le sida ne leur pose problème que parce qu'il rejoint toutes les interrogations sur leur corps. Il ne faut pas dissocier l'information sur la maladie d'une information sexuelle. Il faut leur parler d'amour. »

** Sexologue*